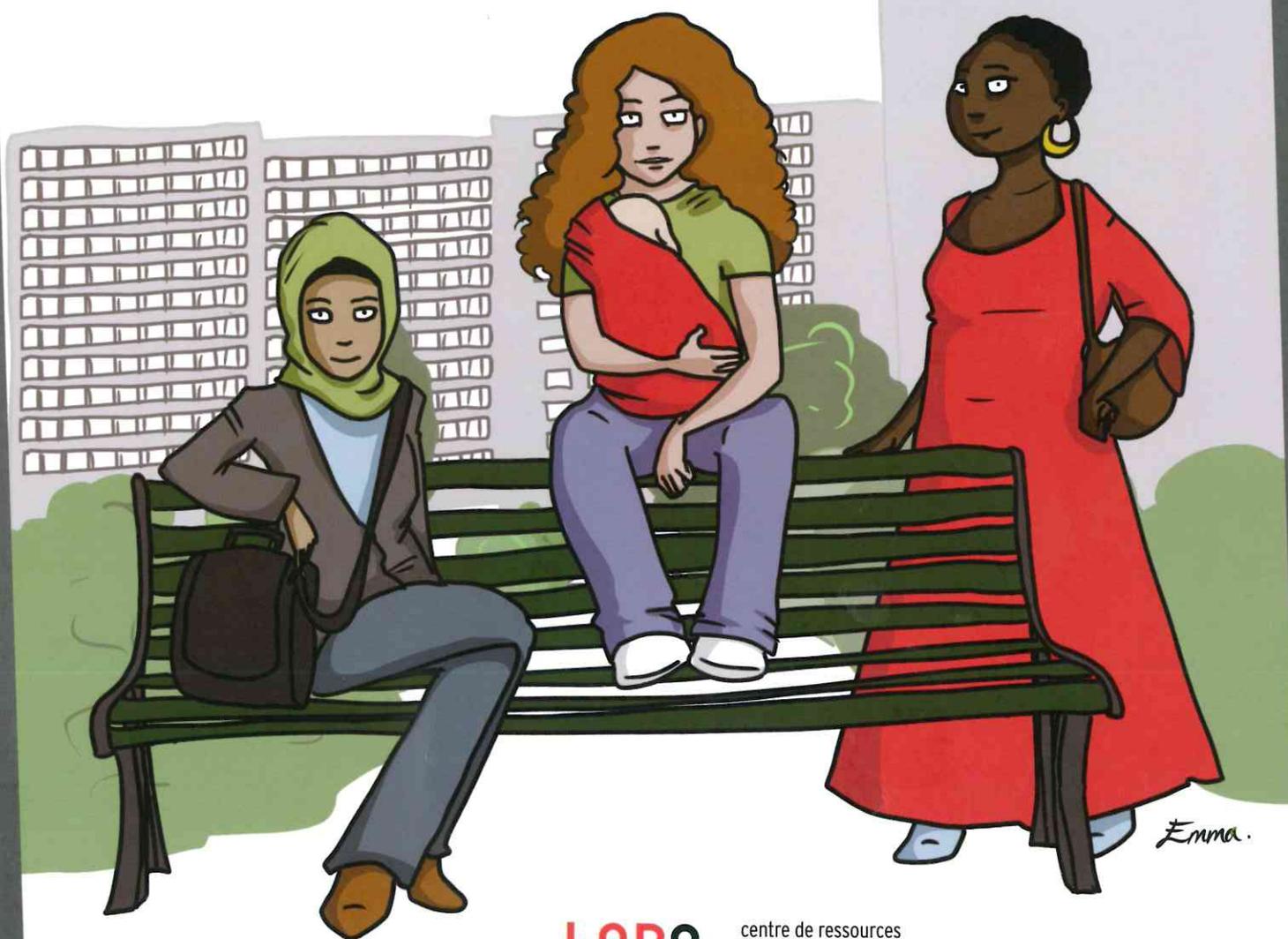


les cahiers du Développement Social Urbain

N°68 deuxième semestre 2018

*Elle(s), les quartiers
populaires au féminin*



**LABO
CITES**

centre de ressources
politique de la ville
Auvergne-Rhône-Alpes

Santé et condition féminine dans les quartiers

Laisser la parole aux femmes de quartier populaire sur leurs conditions de vie et les conséquences sur leur santé, c'est le parti pris du Village 2 Santé, le centre de santé communautaire d'Échirolles, situé dans l'agglomération grenobloise. Cinq femmes ont ainsi accepté de partager leurs témoignages pour cet article.

Catherine, Samia, Jacqueline, Astrid et Aïcha sont cinq femmes, entre 35 et 62 ans, ayant au moins deux enfants chacune et vivant en quartier populaire. Invitées par le centre de santé, elles sont venues discuter de leur santé et de ce qui impacte cette dernière. Deux femmes de l'équipe du centre leur proposent des images autour desquelles réagir sur le système de santé, la famille, l'environnement, la vieillesse et le travail. Rires, biscuits et convivialité nous accompagnent pendant deux heures, même si parfois les rires résonnent avec une certaine gravité... partagée.

« Le jour de la conception, le papa était là ! »

Dans nos cités, on voit beaucoup de mamans seules avec des enfants et il manque le papa ; ça nuit à la santé de la famille : santé morale et physique aussi. La maman a tout à charge sur elle. C'est fatigant de tout gérer avec des enfants, seule. [...] Sans papa, c'est pas évident.

Un enfant de l'école primaire de mes enfants est venu me voir, il m'a demandé : Est-ce que tes enfants ont un papa ? Je lui ai dit : Oui, ils ont un papa mais qui travaille du matin jusqu'au soir. Ils en ont un, pas présent quand il faut, mais il est là.

Les enfants le ressentent et du coup quand ils grandissent et que le papa se rapproche, après, c'est plus difficile.

« Un logement décent au moins ! »

J'ai vu que des familles du Village 2 ont de très petits logements parce qu'elles n'ont pas trouvé le logement adéquat, et du coup elles se retrouvent comme ça. Il n'y a pas de jouets, pas de bureau pour travailler, il n'y a pas de parents non plus...

Avant, j'étais conseillère en énergie. On s'occupait des personnes qui étaient en précarité énergétique, on allait souvent visiter des familles dans des logements qui n'étaient pas isolés, avec un mauvais système de chauffage. J'ai vu des choses difficiles à vivre pour des familles avec des enfants en bas âge.

« Pour moi, il ne faut pas qu'on oublie les personnes âgées, même si c'est pas dans notre famille. »

Moi, je trouve que les personnes âgées sont très isolées, malgré le fait qu'elles aient des familles, des enfants, des petits-enfants. De nos jours, la plupart des gens travaillent et n'ont plus le temps de s'occuper des personnes âgées de leur famille.

Beaucoup de personnes âgées se retrouvent seules, donc ont besoin de gens qui viennent les voir, les soutenir, les aider dans leurs démarches, parce que c'est vraiment difficile pour elles à l'heure actuelle de se déplacer.

Ils ne savent pas se servir d'internet, d'un smartphone, et pourtant ils ont plein de démarches administratives à faire...

Dans mon immeuble, toutes les vieilles personnes, je les appelle les mamies. Je dis à mes enfants : « Regarde, tu as la mamie d'en bas, la voisine c'est une mamie... Comme si les personnes âgées qui sont seules c'était une grande famille. Je dis aux enfants : Regarde la mamie à côté, elle te dit bonjour, va la voir, va lui dire bonjour. »

« C'est notre destination ultime, on vit, on meurt. »

En vieillissant, on se sent rabaissé, on a moins de capacités physiques.

... ➔

...
Il y en a qui se laissent aller, qui lâchent prise.
Ils se laissent mourir en fin de compte.

C'est pour ça que je remercie le système des
auxiliaires de vie qui se déplacent à domicile.
Je les remercie énormément. C'est un travail énorme
d'aller chez les personnes du matin jusqu'au soir !
Elles font les levers, les couchers.

**“ Ça ne donne pas confiance
ce que nous mangeons, ce que nous donnons
à manger à nos enfants... ”**

La poule dans la cage, elle ne voit pas la lumière,
la pauvre. Elle est enfermée avec des milliers de poules,
elle peut même pas bouger [...] elle mange
ses excréments et après elle va pondre des œufs et on
va les manger. On va la tuer, on va la massacrer avec
de l'électricité, ou ils vont lui taper la tête avec un
marteau et après on va la manger. Et du coup tout
son stress et toute sa douleur, ça va passer dans la
nourriture que l'on va manger. C'est un être vivant
voilà, il faut bien traiter les animaux, même si on
les mange après. [...] Et pour notre santé,
c'est pas bon, ça fait pas de la nourriture de qualité.

Et après, pourquoi on est malade ? Ils ne nous
le disent pas. Alors on mange... Et maintenant, on
a quoi ? Diabète, cholestérol, obésité... Pourquoi ?
En raison de ce qu'ils nous donnent à manger.

**“ Ils ne veulent pas nous donner
les vrais médicaments... ”**

On fait travailler les laboratoires pharmaceutiques qui
s'en mettent plein les poches tout en nous tuant
à petit feu. Médicaments et alimentation, c'est pareil :
il faut faire très attention à ce qu'on prend.

Moi aussi, je suis contre le fait de prendre
trop de médicaments, mais ce matin, j'ai
pris un Doliprane [...] On n'est plus fait pour
souffrir à notre époque, il faut avancer.

Mais c'est juste une alerte pour dire,
pour faire attention aux médicaments quoi...

Oui surtout la pilule !
Is ne le disent pas, mais la pilule
ça détruit les femmes à l'intérieur.

Dans le temps, on arrivait à gérer
nos grossesses. Y avait bien des accidents des fois,
mais les gens géraient bien...

Moi, quand j'ai parlé du calendrier à mon gynéco,
il m'a dit que c'était n'importe quoi. Il a été jugeant,
comme si j'avançais pas, que je pédalais en arrière.

Avant ça n'existait pas les médicaments. Tout
le monde se soignait avec les herbes, avec les
plantes, les vieilles méthodes de grand-mère
et voilà quoi. Et ça marche bien.

Parce que c'est après, quand on regarde dans
les infos, ils disent : « Ça, c'est pas bon » puis on va
chez le médecin et lui, il nous le dit pas.

On va demander un médicament, on va le prendre
une fois, ça fonctionne pas. Une deuxième fois, ça
fonctionne pas. Une troisième fois... Alors on retourne
chez le médecin. Pourquoi ? Parce que c'est un
générique. Les génériques, ça fonctionne jamais.

**“ Le jour où il a vraiment fait le ménage,
j'ai mis une croix sur le calendrier ”**

C'est ça la femme d'aujourd'hui : Wonderwoman
je l'appelle... Elle tire sur la corde... Elle est infirmière,
elle est couturière, elle est cuisinière, elle est
psychologue, elle fait tout [et du coup] ça nous fait ça :
burnout !!! Ça fait dresser les cheveux sur la tête.

Et les hommes, ils sont où là-dedans ?

Franchement... Des fois, c'est vrai là, on rigole...
Mais franchement trop, c'est trop !

On entend tous les jours, de 7 heures du
matin jusqu'à minuit : « Maman, maman ! »
T'entends jamais un « papa ! ».

Moi des fois je dis « Stop ! Démerde-toi avec
tes enfants. C'est tes enfants, moi je ne suis pas là
aujourd'hui, c'est toi qui t'occupes d'eux. »

**“ Et là, on essaie de se révolter
mais ils ne veulent pas nous entendre ”**

Des fois, ils disent : “Vous êtes à la maison,
vous ne faites rien”. Moi je suis assistante maternelle,
je me lève à 6h du matin, il faut que je m'occupe
de mes enfants, il faut faire ci, faire ça...
Ils ne reconnaissent pas que c'est un boulot.

Les femmes font le même boulot que les hommes,
portent des charges, elles font tout comme les
hommes et elles sont pas reconnues pour ça.

La femme est toujours rabaissée.

Et pourquoi nous on pourrait pas lutter comme
[les homosexuels] pendant des années...
Ça fait des années que les homosexuels luttent
pour avoir droit au mariage. Ils ont gagné.

Ils se sont battus bec et ongles
et nous aussi on pourrait faire ça.

Propos recueillis par l'équipe du Village 2 Santé